

RENCONTRE

Studio Muoto en grande forme

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE MARTIN

Depuis 2003, ils conjuguent au sein de Studio Muoto (forme, en finnois) leurs penchants pour « une architecture primitive, à la fois frugale et généreuse, qui peut évoluer dans le temps ». Leur « étagère urbaine », Saclay Lieu-de-vie, sur le campus de Paris Saclay, récolte les prix depuis 2016. Gilles Delalex et Yves Moreau se sont prêtés in extremis au jeu des questions-réponses.



Gilles Delalex et Yves Moreau, Studio Muoto. © Myriam Tirler

interview

Y a-t-il une œuvre, une personne, un bâtiment qui ont fait pour vous rencontre avec l'architecture ?

L'architecture n'a jamais été, pour nous, une vocation. Nous rêvions d'être astronautes, sportifs de haut niveau ou douaniers. D'ailleurs, lors de nos études, le contexte de crise qui touchait la profession ne nous promettait pas de travail. Alors nous imaginions nous reconvertir dans le numérique et le hacking, la recherche ou la vidéo. Notre intérêt pour l'architecture en tant qu'activité est né avec le temps, avec des commandes qui sont arrivées progressivement. Et nous avons poursuivi en parallèle certaines des activités dans lesquelles nous imaginions de nous reconvertir, parce

que nous nous sommes rendu compte qu'elles nourrissaient finalement notre métier.

Quels sont les enjeux auxquels tente de répondre votre pratique ?

Nous tentons de répondre à la fois aux ambitions des villes qui imaginent de nouveaux types d'équipements, mixtes et publics, et à un contexte économique qui implique la réduction des budgets publics. Cela paraît contradictoire et nous nous posons la question : comment faire plus avec moins ? Et comment sortir de vingt ans de politiques urbaines qui ont favorisé la construction d'équipements culturels de prestige, chers, clinquants, et souvent vides de tout programme ?

La réponse à ces questions tient souvent à une reformulation du programme et à une réflexion qui porte sur la vocation des bâtiments.

Quelle est votre approche des questions de densification, d'usage évolutif des bâtiments, de cycle de vie des matériaux, de ville durable, intelligente ?

Bon nombre de nos projets s'inscrivent dans des sites urbains en devenir, qui sont relativement isolés mais voués à s'urbaniser. Ce sont des bâtiments qui tentent d'anticiper la ville sans attendre les grands investissements, les infrastructures, les places, les boulevards, etc. Nous imaginons qu'ils auront plusieurs vies et que leur usage

Ouverture maximale du Lieu-de-vie, restaurant universitaire et équipement sportif du campus Paris-Saclay (4100 m²), à Gif-sur-Yvette, largement primé (Équerre d'argent 2016, LafargeHolcim Awards 2016, ADC Awards 2017, BigMat 2017). Profilés Reynaers, entreprise GL Aluminium. © Maxime Delvaux.

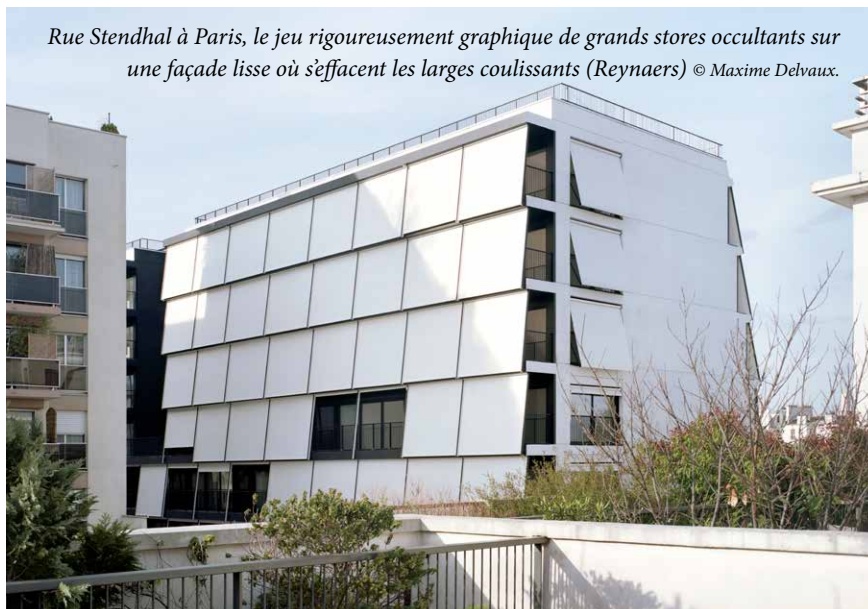


évoluera avec le temps. Nous restons dubitatifs à l'égard des matériaux qui se veulent « smart » ou « durables », parce qu'ils ne sont pas forcément pérennes, ce qui est un comble, et qu'ils poussent souvent aussi à la consommation, à l'excès de matière ou au suréquipement technique des bâtiments.

Comment abordez-vous le traitement des façades, des ouvertures, de la lumière... et les innovations qui s'y rapportent ?

Nos bâtiments sont relativement « low tech ». L'innovation y est plus programmatique, de l'ordre de l'usage que de la technique. Nos choix de façades répondent à ce genre d'innovation. À Saclay-Lieu de vie (restauration, bureaux, sport, animations sur le campus de Paris-Saclay) nous avons favorisé les coulissants aluminium de grand format pour pouvoir ouvrir la façade au maximum. À Dammartin (pépinière d'entreprise), nous avons travaillé au contraire sur une façade fermée protégeant l'intimité des occupants. Nous avons associé du verre émaillé et sérigraphié pour ne pas recourir à des occultations mécaniques. À Stendhal (logements, crèche et hébergement d'urgence, Paris 20^e), nous avons utilisé des ouvrants coulissants pour la finesse des profils et la possibilité d'une façade lisse, contrastant avec le relief des grands stores micro-perforés et occultants.

Rue Stendhal à Paris, le jeu rigoureusement graphique de grands stores occultants sur une façade lisse où s'effacent les larges coulissants (Reynaers) © Maxime Delvaux.



Rectangle noir sur socle clair pour la pépinière d'entreprises Dammartin à Mussy-le-neuf (Seine et Marne). Menuiseries Sepalumic. © Studio Muoto.

